



Les relations filles/garçons

*Un article écrit par **Virginie Dumont**, responsable pédagogique de l'association « je.tu.il... », à la demande d'Enfance Majuscule, en juin 2015.*

L'association « je.tu.il... » crée depuis 1981 des outils d'éducation et de prévention conçus pour répondre à un double objectif pédagogique : mettre en place à la fois des actions de sensibilisation en direction des jeunes - enfants et adolescents - et des formations en direction des adultes impliqués dans leur prise en charge : professionnels de l'Éducation nationale, des Conseils généraux, des Associations, de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

C'est à partir du programme d'éducation à la responsabilité sexuelle et affective dans un but de prévention des violences entre les jeunes, « Cet Autre que Moi », que, depuis 2003, nous intervenons dans les collèges parisiens : A ce jour nous avons rencontrés plus de 42.000 jeunes, la plupart en classe de quatrième, sur le temps scolaire, en partenariat avec les équipes éducatives (cf notre site : www.jetuil.asso.fr). A cela s'ajoute un important travail de formation-action avec les structures de Protection Judiciaire de la Jeunesse d'Ile-de-France, entamé en 2011, nous amenant à rencontrer des jeunes en difficulté, âgés de plus de quinze ans pour la plupart d'entre eux.



Dans le numéro 94 d'Enfance Majuscule, paru en mai 2007, nous écrivions, à propos des actions mises en place au sein de l'Éducation nationale : « A des degrés divers et selon des modes d'expression variés, tenant à la localisation géographique, à l'origine socioculturelle des jeunes et au projet d'établissement, aucun collège rencontré ne semble échapper aujourd'hui à la problématique filles-garçons. La difficulté de vivre ensemble se manifeste sous forme de pression plus ou moins explicite des garçons sur les filles, amenant ces dernières à adopter soit des comportements hostiles, calqués sur le mode de la recherche de domination à l'image des stéréotypes masculins, soit au contraire des comportements « complices » (validant de ce fait la position de certains garçons). Ainsi certaines jeunes filles n'hésitent pas à dire qu'elles ne dévoileraient pas un attouchement par crainte de se voir construire une réputation d'allumeuse, d'autres expliquant que ne pas répondre à la violence, c'est prendre le risque de la réputation de « victime ».

« Cela ouvre les yeux de certaines personnes de la classe sur la situation des filles et le fait qu'elles ne sont pas un objet qui sourit et qui a la peau douce. Qu'elles ne sont pas une enveloppe corporelle. (Fille, VIIIème arrondissement)

« Comme dans la famille, ils disent que les femmes sont soumises aux hommes, j'étais d'accord avec eux mais plus maintenant. » (Fille, XVIIIème arrondissement)

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Si le recours aux stéréotypes de genre, propre au début de l'adolescence, reste d'actualité dans certains contextes socioculturels, il est indéniable que, d'une façon générale, les relations entre les filles et les garçons sont largement moins empreintes de violences sexistes, ou plus simplement de sexisme : l'égalité entre les sexes a gagné du terrain, l'homophobie reculant en corollaire. Qu'il s'agisse des propos tenus durant les interventions, des réponses écrites aux questionnaires d'évaluation, ni les unes ni les autres n'y font prioritairement référence, les acquis dans ce domaine paraissant installés de façon solide pour ces jeunes adolescents scolarisés, qui cependant tirent un réel bénéfice des espaces d'échanges.

- *« Cette intervention m'a montré un autre point de vue de nos agissements en tant qu'adolescents et essaye de nous faire penser aux conséquences des faits et gestes de chacun » (garçon).*
- *« En fait, je pense être plus mature, je raisonne autrement dans ma tête » (fille).*
- *« Nous avons étudié des sujets nous concernant tels que la responsabilité, les sentiments, les relations... » (fille).*
- *« Cela m'a permis de réfléchir sur beaucoup de choses. Avant je parlais sans réfléchir, mais ça c'était avant. » (garçon).*

Des relations entre les filles et les garçons aux relations entre les jeunes

C'est bien en termes d'apport de pensée que les unes et les autres expriment ce qu'ils ont su tirer des interventions qui leur sont proposées, apport de pensée, source d'apaisement de l'excitation à l'origine, pour partie, du climat difficile dans lequel ils vivent souvent au sein des collègues. La pédagogie du programme « Cet Autre que Moi » favorisant l'écoute, l'attention, la prise de parole différée, pour au final réaliser « l'effet sur l'autre » à l'œuvre dans le registre relationnel, que l'on soit fille ou garçon, adolescent ou adulte, permet alors l'émergence de la notion de responsabilité. Et si cela leur semble suffisamment remarquable pour être ainsi mis en avant, c'est parce qu'ils en éprouvent la gratification de « grandir », de sortir pour un temps de l'infantile excitation pulsionnelle dans laquelle ils sont plongés, pour s'ouvrir au plaisir de la réflexion collective, du mot porteur de sens, de l'échange producteur d'altérité. C'est du temps pour la pensée qui leur est proposé, qu'ils savent reconnaître, mettre à profit et transférer, au delà des interventions :



- « *Je trouve que c'est satisfaisant car c'est une sorte de "pause", mais aussi un cours. C'est un peu un cours de philosophie mais en moins dur* » (fille)
- « *.... Grâce à « je,tu,il... », j'écoute plus les autres, je ne coupe plus la parole au prof, je prends la parole et je participe plus au cours.* » (garçon)
- « *Cela a fait une prise de conscience pour nos actions parfois déplacées. Je pense que cela nous a fait réfléchir pour le futur* » (garçon)
- « *Voir une bagarre entre amies n'est plus une partie de plaisir* » (fille)

Ce précieux temps pour la pensée est alors l'occasion d'aborder les questions de réputation, de rumeurs, envahissantes, d'exposition de soi, de popularité, l'autre quittant de ce simple fait le statut d'objet de la satisfaction personnelle pour devenir une personne différente de soi à prendre en considération.



- « *Il y a la notion de consentement qui est arrivée et que je crois a fait percuter à certains que l'amour ce n'est pas sur commande* » (fille).
- « *Cela a été agréable car ça m'a permis d'apprendre des choses (comment se poser des questions avant d'agir, la relation, la responsabilité aussi)* » (fille).
- « *Sur la vie entre nous : ça nous a permis de mieux comprendre les gens et de pouvoir peut-être les aider. Sur notre vie en dehors de notre établissement : ça m'a permis d'éviter peut-être certains problèmes* » (fille).
- « *Il y avait une facilité à communiquer les uns avec les autres. Cela m'a été utile car ça m'a fait réfléchir sur certaines choses et changer ma façon de penser* » (fille).

Réalisant que les violences sont plus souvent le fruit d'une interprétation des faits, d'une ignorance préalable des conséquences d'un acte, filles et garçons se rassemblent ainsi le temps des interventions autour des grandes questions de l'humaine condition.

Les adolescents plus en difficulté, sous main de justice, de sexe masculin pour la plupart, tiennent des propos plus radicaux, où la discrimination sexiste et homophobe tient une large place, tant ils font appel à une culture viriliste où « être un homme, c'est avant tout ne pas être une femme », pouvant alors développer des conduites de domination abusive envers les femmes et les personnes homosexuelles. C'est en travaillant avec eux, pas à pas, les représentations du masculin et du féminin, la délicate alchimie du désir, la complexité de l'identité sexuée, qu'il nous est apparu essentiel de construire un nouvel outil éducatif, « **Ce Je(u) entre nous** », pour traiter la question du **consentement**, au



cœur de l'élaboration de modes relationnels respectueux de soi et d'autrui, quelle que soit l'orientation sexuelle. Conçu dans le but de permettre d'identifier la frontière entre l'exploration et la prise de risques, le jeu et la déviance, et donc de favoriser les comportements de responsabilité, en particulier en matière de santé et de justice, « Ce Je(u) entre nous » est élaboré pour susciter la curiosité intellectuelle, faire prendre conscience de l'erreur de jugement, restaurer la loi dans sa dimension de protection.

C'est quoi être une fille, c'est quoi être un garçon ? L'importance de l'éducation dans ce domaine n'est plus à démontrer et si c'est dans la famille qu'elle trouve ses racines, c'est aussi dans l'environnement social de l'adolescent qu'elle peut puiser d'autres ingrédients.

Virginie Dumont
Psychologue et responsable pédagogique

je.tu.il...

18, rue de Saussure, 75017 PARIS
01 42 27 02 27 – www.jetuil.asso.fr